

# L'Immaculée et l'escalier de la miséricorde

Dom Xavier Perrin, o.s.b. (Kergonan)

Extrait de *Regards sur l'Immaculée*, Ed. du Carmel, Coll. Existenciel, 2006, pp. 49-68

L'Immaculée Conception est un mystère de miséricorde. Selon les termes de la Bulle de définition du dogme, la Vierge Marie « a été préservée intacte de toute tache de la faute originelle au premier instant de sa conception, par singulière grâce et privilège du Dieu tout-puissant, en considération des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain ». Comme tous les élus, Marie est sauvée par le Christ. Elle est sauvée d'une manière suréminente. La miséricorde anticipe chez elle l'œuvre du salut, non seulement en la préservant des fautes au cours de sa vie, mais même en la séparant dès le départ de toute connivence avec le monde du péché. Par pure miséricorde, Marie est sauvée du péché et du monde du péché dès le premier instant de sa conception.

Afin de mieux recevoir dans notre foi et de mieux comprendre cette grande et belle vérité, chacun peut entreprendre de monter ce qu'on peut appeler « l'escalier de la miséricorde ». Trois marches le composent. À la première, on rencontre MARIE-MADELEINE, la pécheresse pardonnée devenue la bien-aimée, la préférée. Puis, LA PETITE THÉRÈSE fait passer sur la seconde marche : celle de l'innocence, dont elle sonde les rapports profonds avec la miséricorde divine, précisément en se situant par rapport à celle qu'elle appelle « la Madeleine ». Au sommet de l'échelle, peut alors apparaître en pleine lumière LA VIERGE IMMACULÉE. Sur la dernière marche, elle nous donne de comprendre comment le privilège unique de sa conception immaculée la place au cœur de la dispensation de la miséricorde du Père. La Pécheresse et l'Innocente conduisent ainsi jusqu'à l'Immaculée tout attentive à nous « pauvres pécheurs ».

## La Pécheresse

Avec toute la tradition spirituelle depuis saint Grégoire le Grand, nous regarderons comme une seule figure la pécheresse pardonnée et aimante de Lc 7, 36-50, Marie de Béthanie qui oignit les pieds de Jésus à la veille de sa passion (Jn 11, 2 et 12, 1-18) et Marie-Madeleine, elle qui avait été délivrée de sept démons (Lc 8, 2), qui suivit et servit Jésus depuis la Galilée jusqu'au Calvaire (Mt 27, 55-56; Mc 15, 40-41; Lc 23,49; Jn 19, 25), qui vint au tombeau de grand matin (Mt 28, 1-10), à qui le Seigneur apparut en premier (Jn 20, 1-10) la chargeant d'être la première messagère de sa résurrection auprès des apôtres (Jn 20, 11-18) ce qui lui valut le titre d'*Apostola apostolorum*.

Depuis la dernière réforme liturgique, deux dates différentes honorent Marie de Béthanie célébrée avec Marthe et Lazare le 29 juillet, d'une part, et, d'autre part, Marie-Madeleine fêtée le 22 juillet. Ce n'est donc pas tant sur l'exégèse elle-même - qui est plutôt partagée sur la question - ni sur la liturgie que nous nous appuyons, mais plutôt sur la tradition spirituelle. Non sans raisons exégétiques, celle-ci a aimé regarder dans l'unité cette grande pécheresse devenue disciple, assistant de ses biens Jésus qui l'honorait d'une très particulière amitié. Cette femme fidèle et aimante eut le double privilège de se trouver avec Marie et quelques autres au pied de la Croix de Jésus et fut la première à qui il se manifesta ressuscité.

Marie-Madeleine apparaît donc au départ comme la pécheresse par excellence. Jésus a expulsé d'elle sept démons, ce qui est une manière de dire qu'elle était profondément marquée par le mal, totalement corrompue. Dans des circonstances que nous ignorons, Jésus l'a délivrée de sa complicité foncière avec le

mal et de l'emprise du Malin sur sa personne et sur sa vie. L'événement était si connu de la première génération chrétienne que les évangélistes n'ont pas jugé utile d'en consigner le souvenir. Ce n'avait en effet été là que le point de départ.

À la différence de tant d'autres personnages de l'évangile guéris par Jésus dont nous ne savons ce qu'ils sont devenus par la suite, la Madeleine a une histoire et les évangélistes nous l'ont discrètement transmise. C'était en effet une magnifique histoire d'amour. Non qu'il y ait eu entre Jésus et la Madeleine une histoire d'amour sensuel ou sentimental, ainsi que des auteurs contemporains le laissent entendre - ne faisant d'ailleurs que reprendre des erreurs déjà véhiculées dans l'Antiquité par l'apocryphe gnostique appelé Évangile de Philippe. Mais il a existé entre Madeleine et le Sauveur une rencontre d'amour spirituel qui a conduit Madeleine à une haute intimité mystique avec le Seigneur.

Tel est bien, en effet, le sens profond de la présentation traditionnelle d'une unique Madeleine. Si la plus grande pécheresse, celle qui représente en quelque sorte la pécheresse par excellence, est libérée par Jésus et conduite par lui aux sommets de l'union mystique, cela veut dire que tout pécheur, si éloigné qu'il soit de Dieu, peut, par la grâce miséricordieuse du Seigneur, non seulement être rétabli dans l'amitié divine, mais même être invité gratuitement à la plus étroite alliance avec son Dieu.

La grande, l'immense qualité de Madeleine, c'est en effet la ferveur de l'amour. Elle est celle qui aime. Si elle a connu les bas-fonds de l'amour charnel, la misère d'un amour qui se trompe désespérément d'objet, cela n'a été que pour être gracieusement invitée au véritable amour et pour y occuper une place de choix. Il n'y a qu'un pas des ténèbres du péché à la gloire des noces spirituelles. Madeleine, la grande aimante, le franchit, toute portée par la miséricorde divine.

C'est ce que symbolise la scène inoubliable que rapporte saint Luc. Une pécheresse de la ville vient trouver Jésus alors qu'il était à table chez Simon le Pharisien. « Elle avait apporté un vase de parfum. Se plaçant alors en arrière, tout en pleurs, à ses pieds, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes; puis elle les essuyait de ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum » (Lc 7,37-38). Le pharisien se fait alors la réflexion que si Jésus était prophète, il saurait qui le touche. Jésus lui raconte l'histoire des deux débiteurs, lui faisant comprendre que celui à qui on a plus remis aime davantage. Dans cette parabole, l'amour est considéré comme la conséquence du pardon.

Puis vient la parole de Jésus concernant la femme: « toi, tu ne m'as pas... elle, elle m'a... » avec sa conclusion: « C'est pourquoi, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. » L'amour qui est ici honoré est l'amour pénitent. Cette femme qui regrettait ses nombreux péchés, a développé son regret d'un profond amour. Elle est allée à Jésus comme à celui qui rendait présent le Dieu qu'elle avait offensé par ses fautes et le Dieu à qui elle voulait montrer son amour. Ici, l'amour précède le pardon.

La Madeleine se trouve à la rencontre de deux amours liés tous les deux de manière différente au pardon des fautes. L'amour pénitent - qui correspond à ce que la théologie a appelé la contrition parfaite - est l'amour qui précède le pardon. Sous l'action de la grâce, le cœur se tourne vers Dieu avec un amour

Mère de  
Miséricorde

douloureux qui est la souffrance d'avoir fait de la peine à celui qu'on aime. C'est cet amour que loue d'abord Jésus et qui vaut à la Madeleine le pardon de ses péchés. Mais le pardon des péchés, libère et fortifie l'amour qui devient alors un amour marqué d'une spéciale reconnaissance envers la divine miséricorde.

Ces deux amours rendent compte du geste de la Madeleine: c'est avec un cœur broyé d'amour qu'elle s'approche de Jésus et fait sur son corps les gestes d'un amour brûlant, rempli d'esprit de pénitence et d'humilité. De là, elle passe insensiblement, à mesure que grandissent sa confiance et son espérance d'être pardonnée, à l'expression d'un amour de reconnaissance qui prend la forme d'une célébration somptueuse du bien-aimé. C'est du moins ainsi que l'on peut comprendre la succession: d'abord les larmes, puis le parfum.

Ce geste d'amour très audacieux, très humble et totalement inédit - c'est la tête qu'on oignait et non les pieds; et qui se serait servi des cheveux pour essuyer? - avait vivement frappé les premiers disciples de Jésus. Il resta associé à la personnalité de cette femme. C'est pourquoi on l'a traditionnellement rapproché d'une autre onction, celle que reçut Jésus à la veille de sa passion. Mt et Mc parlent d'une femme qui brise un flacon d'albâtre et verse un parfum de grand prix sur la tête de Jésus. Mais Jean présente les choses autrement: « Marie, prenant une livre d'un parfum de vrai nard, très coûteux, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. » (12, 3). Cette fois, il n'y a plus de larmes, mais un geste somptueux qui est un pur débordement de tendresse aimante. Toutefois, il prend à nouveau la forme insolite d'une onction des pieds accompagnée du geste d'essuyer avec les cheveux.

L'amour de la pénitente convertie, devenue amie et amie privilégiée du Seigneur, est alors inscrit par une déclaration solennelle du Christ dans une dimension nouvelle. Il reste en continuité avec la première onction, dont il évoque le souvenir. Mais les paroles de Jésus lui donnent pour horizon ultime l'ensevelissement de son propre corps. Elles établissent un lien entre la mort de Jésus, le pardon des péchés et l'amour porté par Madeleine au Sauveur.

Cette scène mystérieuse ne s'éclaire, pour ainsi dire, que dans les ténèbres de la Croix. Là, les évangélistes sont unanimes à souligner la fidélité de quelques femmes. Mt, Mc et Jn nomment Marie-Madeleine; Jn est seul à nommer aussi Marie, mère de Jésus. Toutes ces femmes représentent la fidélité de l'amour, dans la variété de ses figures: amour maternel de Marie, amour de sœur et de disciple des autres Marie, auprès desquels la tradition spirituelle a reconnu un amour mystique sponsal représenté par la Madeleine. Celui-ci ne se laisse pas réduire à une contemplation hébétée des atroces douleurs de la Passion. Les cœurs qui aiment se trouvent associés de manière privilégiée à l'amour du Sauveur. La pénitente est ainsi invitée à entrer en participation de la Croix, du sacrifice de l'Agneau qui enlève le péché du monde. Elle est conduite à la source même de la miséricorde: le Cœur débordant d'amour et transpercé du Christ.

Au matin de Pâques, la Madeleine se retrouve au sépulcre du Christ. Elle connaît la surprise du tombeau vide, l'effroi de l'apparition des anges, la course des apôtres Pierre et Jean, la douleur de l'absence du Seigneur bien-aimé. Elle le cherche éperdument et dès que le « jardinier » a prononcé son nom, elle se jette à ses pieds, fidèle au geste qui la désignait particulièrement dans sa relation avec le Seigneur. Mais ce n'est plus l'heure de se saisir du corps de Jésus. Madeleine est renvoyée vers l'Église pour lui annoncer la résurrection, et vers le Père chez qui monte Jésus, comme vers la source ultime de la miséricorde.

Les auteurs spirituels - un Bérulle dans son *Élévation sur sainte Madeleine*, ou plus récemment un Lacordaire dans sa *Sainte Madeleine* - ont aimé contempler la longue retraite de la Madeleine au rocher de la Sainte-Baume en Provence. Ces trente années sont un long dialogue d'amour entre le Christ et celle dont il avait accepté le brûlant amour. Alors que Lacordaire voit la Madeleine finir sa vie dans une austère pénitence, Bérulle la contemple plutôt associée mystiquement à la douleur d'amour du Christ en Croix, complétant dans sa chair, selon les mots de saint Paul, ce qui manquait aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église.

La Madeleine reste celle à qui fut donnée de manière incomparable l'intuition de l'amour miséricordieux de Dieu manifesté dans l'humanité sainte de Jésus. Dans son humble et audacieuse confiance, elle est allée droit au Sauveur. Sans dire un mot, elle a parlé le langage des larmes et du parfum, des baisers et des cheveux, du corps de Jésus et de son propre corps. Elle a touché le salut, comme d'autres bénéficiaires des guérisons de Jésus, mais plus qu'aucun autre et de la manière la plus spectaculaire, la plus audacieuse, la plus inattendue. Jésus a reconnu en son geste l'immense amour de son cœur. Sur le fond du regret de ses fautes, la miséricorde divine l'a portée vers les hauteurs de l'amour mystique, l'associant étroitement à l'amour de Jésus crucifié et ressuscité.

Elle est un témoin original de la miséricorde. Quand l'amour de Dieu se penche sur l'homme plongé dans la profonde misère du péché, il le relève selon une dynamique qui conduit de soi aux sommets de l'amour. Telle est bien la miséricorde du Père. Elle accueille l'enfant prodigue et l'installe dans la plénitude de sa vocation filiale. S'il doit encore, après cela, faire pénitence, il le fera en fils, librement, royalement, amoureuxment, participant avec un immense amour à l'amour du Fils éternel qui s'est fait, librement, le Serviteur de la miséricorde du Père.

## L'Innocente

La Madeleine reste un modèle pour tous les chrétiens dont la majorité sent bien qu'elle a beaucoup à se faire pardonner de Dieu. Il pourrait même sembler que les pécheurs sont tellement aimés de Dieu qu'il leur donne, plus qu'à ceux qui n'ont pas ou ont moins besoin de pardon, la grâce d'un amour très fervent.

Une telle hypothèse n'était pas pour plaire à la petite Thérèse qui, dans son désir d'aimer Dieu le plus possible, ne pouvait admettre que son innocence - celle que lui avait attestée un confesseur l'ayant assurée qu'elle n'avait jamais commis de péché mortel - puisse être un obstacle sur son chemin d'amour. Cela la conduisit à exprimer de manière particulièrement lumineuse un aspect du mystère de la divine miséricorde qu'on peut appeler la miséricorde prévenante. C'est le texte célèbre qu'on a appelé la « parabole du bon médecin.

*« Je reconnais que sans Lui, j'aurais pu tomber aussi bas que Sainte Madeleine et la profonde parole de Notre-Seigneur à Simon retentit avec une grande douceur dans mon âme... Je le sais: « Celui à qui on remet moins, AIME moins. » (Lc 7, 40-47) mais je sais aussi que Jésus m'a plus remis qu'à Sainte Madeleine, puisqu'il m'a remis d'avance, m'empêchant de tomber. Ah! que je voudrais pouvoir expliquer ce que je sens!... Voici un exemple qui traduira un peu ma pensée. Je suppose que le fils d'un habile docteur rencontre sur son chemin une pierre qui le fasse tomber et que dans cette chute il se casse un membre; aussitôt son père vient à lui, le relève avec amour, soigne ses blessures, employant à cela toutes les ressources de son art et bientôt son fils complètement guéri lui témoigne sa reconnaissance. Sans doute cet enfant a bien raison d'aimer son père! Mais je vais encore faire une autre supposition. Le père ayant su que sur la route de son*

*fil se trouvait une pierre, s'empresse d'aller devant lui et la retire, sans être vu de personne. Certainement, ce fils objet de sa prévoyante tendresse, ne SACHANT pas le malheur dont il est délivré par son père ne lui témoignera pas sa reconnaissance et l'aimera moins que s'il eût été guéri par lui... mais s'il vient à connaître le danger auquel il vient d'échapper, ne l'aimera-t-il pas davantage ? Eh bien, c'est moi qui suis cette enfant, objet de l'amour prévoyant d'un Père qui n'a pas envoyé son Verbe pour racheter les justes mais les pécheurs. » (Mt 9, 13) Il veut que je l'aime parce qu'il m'a remis, non pas beaucoup, mais TOUT (Lc 7, 47). Il n'a pas attendu que je l'aime beaucoup comme Sainte Madeleine, mais il a voulu que JE SACHE comment il m'avait aimée d'un amour d'ineffable prévoyance, afin que maintenant je l'aime à la folie !... J'ai entendu dire qu'il ne s'était pas rencontré une âme pure aimant davantage qu'une âme repentante, ah ! que je voudrais faire mentir cette parole !... » (Ms A, 38 v° et 39 r°)*

Ce texte explique bien la logique d'amour de la miséricorde prévenante et l'amour de reconnaissance que celle-ci suscite en retour. Avec une remarquable sûreté de jugement, sainte Thérèse se situe elle-même dans la sphère de la miséricorde prévenante. Loin de se placer du côté des justes qui n'ont pas besoin de miséricorde, elle sait aller à la racine de sa « justice » (de son innocence) et elle la comprend comme un don de la miséricorde du Seigneur. Cela entraîne chez elle un grand amour, la soif d'aimer à la folie la divine miséricorde. Thérèse a bien conscience d'être du côté de celles qui savent la miséricorde du Père et, de ce fait, peuvent l'en aimer davantage. Loin de l'élever, la conscience de la miséricorde prévenante la maintient dans son être de créature. Petite et pauvre, capable de tous les péchés si elle n'était prévenue par la grâce, elle vit son innocence non à la manière d'une exception qui la mettrait à part ou au-dessus des autres, mais comme une forme très normale de la miséricorde divine qui la place plutôt au-dessous des autres. Elle est une petite, très petite. Elle redit à loisir qu'elle est une « petite âme ». Elle demeure dans son rien, son néant, sa petitesse. « *Ce qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, (...) c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor.* » (Lettre 197 à Sr Marie du Sacré-Cœur, 17 septembre 1896).

Privilegiée de la grâce, Thérèse entre dans une proximité fraternelle avec les plus grands pécheurs, celle qu'exprime la fin du manuscrit C. « *Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élanche, au lieu de m'avancer avec le pharisien, je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain, mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui, je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que Le bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour.* » (Ms C, 36 r° et v°).

Thérèse nous décrit le mouvement de son cœur. Elle ne s'élève pas orgueilleusement vers Dieu. Elle s'élanche humblement et amoureuxment vers la dernière place, là où il n'y a plus que la misère humaine embrassée par la miséricorde du Père. Elle s'identifie au publicain et à la Madeleine. L'Innocente s'identifie à la Pécheresse et elle nous révèle par-là qu'elle est devenue une parfaite épouse de Celui qui, étant l'Innocent par excellence, s'est identifié aux pécheurs jusqu'à être « *fait péché pour nous* », comme le dit saint Paul (2 Co 5,21). La miséricorde, c'est l'Amour de Dieu s'identifiant au non-amour, le bon pasteur parti à la recherche de la brebis égarée, le Fils de Dieu devenu serviteur et portant sur lui nos péchés. Thérèse nous enseigne que la seule manière d'accueillir cette miséricorde - et par-là, de reconnaître cet Amour qui est Dieu - c'est de demeurer dans une petitesse qui permet à l'Amour miséricordieux de se déployer totalement en tant que tel.

Elle écrit encore dans la même lettre à sa Sœur : « *Restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons, il nous transformera en flammes d'amour... Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour...* »

Une âme qui, comme celle de Thérèse, s'abandonne totalement à la confiance et à l'amour, qui fait, comme elle le dit, une « *confiance aveugle à la miséricorde* », entre dans le mouvement même de l'Amour, dans sa dynamique. Pour décrire celle-ci, Thérèse s'inspire une fois de plus de la Madeleine : « *Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but...* » (Ms B, 3 r°-3v°).

Ce mouvement de Thérèse est comme une métaphore vivante du « mouvement » de la miséricorde divine. Celle-ci est un élan qui vise le point le plus bas et remonte de là vers le point le plus élevé. Issue du Cœur du Père éternel, elle s'élanche comme un géant vers le plus misérable des pécheurs afin de revenir avec lui vers les hauteurs inaccessibles de l'Amour éternel du Père. Comme la Pécheresse, l'Innocente descend toujours davantage dans sa petitesse, sa pauvreté, son néant. Elle épouse fidèlement la courbe descendante de l'humilité. En même temps, elle ne cesse de s'élancher avec une audace pleine d'amour vers Jésus en qui elle touche et le néant de la créature et l'élévation du Créateur.

## L'Immaculée

La Pécheresse et l'Innocente nous ont pour ainsi dire pris par la main et nous conduisent tout naturellement jusqu'à l'Immaculée. La Conception Immaculée de Notre Dame est le chef-d'œuvre de la miséricorde prévenante, elle est le sommet de « l'escalier de la miséricorde ». Comme la Pécheresse - et mieux qu'elle - la Vierge Immaculée, qui ignore à jamais les larmes de la pénitence, a cependant été lavée dans le sang du Christ. Elle a été propulsée par la miséricorde vers les sommets de l'Amour, et de l'Amour miséricordieux.

Comme l'Innocente - et mieux qu'elle - la Vierge Immaculée s'identifie au mouvement de la miséricorde, à cet élan de Dieu vers l'homme, vers le plus petit, le plus pauvre, le plus pécheur. De Marie à Madeleine et à Thérèse, il y a donc une irrésistible attraction : celle des âmes qu'unit la miséricorde du Dieu vivant.

Marie et Madeleine ont vécu très proches l'une de l'autre. Toutes deux furent au moins en partie compagnes de la vie publique de Jésus. Il n'y a pas de doute que l'amour privilégié du Fils pour la Madeleine trouvait son prolongement dans le cœur de Marie. La Toute Pure se sentait profondément sœur de celle qui avait été la Très Pécheresse. Remplies toutes les deux du même mystère de la miséricorde, elles courraient ensemble sur les voies de l'Amour. La part de Marie était plus haute, plus cachée, plus silencieuse. Celle de la Madeleine paraissait davantage au dehors. Madeleine était plus singulière. Marie était plus universelle.

Rien d'étonnant à ce que les deux femmes se retrouvent à la source, au plus près du Cœur transpercé. Très unies dans leur compassion d'amour, elles se distinguent cependant nettement. Marie est mère de Jésus. Elle est confirmée et consacrée comme mère des membres du Corps du Christ, mère du croyant, mère de l'Église. Elle apparaît dans toute sa primauté. Elle est la première dans l'ordre de la miséricorde reçue, la pre-

mière des rachetés, la première des pardonnés. Elle est mère de toutes les âmes qui bénéficient de la miséricorde. Elle est la mère de la Pécheresse et de l'Innocente.

Ici éclate le sens de son privilège. L'Immaculée est appelée à une maternité universelle dans l'Esprit selon l'ordre de la grâce miséricordieuse du Père. Elle est Reine de Miséricorde. Et c'est bien normal, car elle est et demeure la Mère de la Miséricorde incarnée en son Fils Jésus. *Regina misericordiae, mater misericordiae* ainsi la chante le *Salve Regina*.

Pour tous les pauvres pécheurs, l'Immaculée est une sœur très aimante, mais surtout une mère pleine de miséricorde. Toute grâce de pardon nous advient en dépendance d'elle. Du pécheur, et surtout du plus grand, Marie est immédiatement proche. Et ce n'est pas simple sentimentalisme qui s'attendrirait devant sa figure maternelle. Du fait même de son Immaculée Conception, la Sainte Vierge se trouve à la tête de l'ordre de la miséricorde. Ses frères et sœurs pécheurs lui sont confiés d'une manière très particulière, proprement maternelle.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Thérèse, si proche qu'elle soit de Madeleine, le soit encore plus de Marie. Il serait facile de le montrer. Thérèse pousse l'audace de son amour jusqu'à une sorte d'échange avec Marie génialement formulé dans ce petit billet: « *O Marie, si vous étiez Thérèse et que je fusse la Reine du Ciel, je voudrais être Thérèse afin que vous soyez la Reine du Ciel* ». Thérèse a parfaitement compris et exprimé le cœur maternel de l'Immaculée. En tant que mère, et si proches que nous soient nos frères et sœurs les saints, Marie a un privilège unique de proximité.

Au terme, la Pécheresse, l'Innocente et l'Immaculée se fondent dans les rayons de la gloire multiforme de la miséricordieuse et très sainte Trinité. Par leur exemple, par leur présence fraternelle, par leur attention maternelle qui atteint en Marie sa perfection, elles attirent et guident les pauvres pécheurs que nous sommes tous vers le Père des miséricordes. Le privilège de l'Immaculée Conception situe Marie au centre des beautés de la grâce du salut parmi les hommes, au plus près de Dieu, mais pour cela même - Madeleine et Thérèse nous aident à mieux le comprendre -, au plus près des hommes.

## LITURGIE

1<sup>er</sup> décembre 2007

Oraisons et préface :  
Sainte Marie, reine et mère de  
miséricorde n° 39

Parole : de cette messe  
Ep 2,4-10  
Lc 1, 39-56

Chants  
M 32 Tu es belle, ô Marie  
Ps *Bénis le Seigneur ô mon âme*  
Sous ta miséricorde...

## L'escalier de la Miséricorde

*Tu es toute belle Marie, tu es toute pure Marie, et bénis entre toutes les femmes*

1. Chacun peut entreprendre de monter ce qu'on peut appeler « *l'escalier de la miséricorde* ». Trois marches le composent. À la première, on rencontre MARIE-MADELEINE, la pécheresse pardonnée devenue la bien-aimée, la préférée. Puis, LA PETITE THÉRÈSE fait passer sur la seconde marche: celle de l'innocence, dont elle sonde les rapports profonds avec la miséricorde divine, précisément en se situant par rapport à celle qu'elle appelle « la Madeleine ». Au sommet de l'échelle, peut alors apparaître en pleine lumière LA VIERGE IMMACULÉE. Sur la dernière marche, elle nous donne de comprendre comment le privilège unique de sa conception immaculée la place au cœur de la dispensation de la miséricorde du Père. La Pécheresse et l'Innocente conduisent ainsi jusqu'à l'Immaculée tout attentive à nous « *pauvres pécheurs* ».

2. Marie-Madeleine est un témoin original de la miséricorde. Quand l'amour de Dieu se penche sur l'homme plongé dans la profonde misère du péché, il le relève selon une dynamique qui conduit de soi aux sommets de l'amour. Telle est bien la miséricorde du Père. Elle accueille l'enfant prodigue et l'installe dans la plénitude de sa vocation filiale. S'il doit encore, après cela, faire pénitence, il le fera en fils, librement, royalement, amoureux, participant avec un immense amour à l'amour du Fils éternel qui s'est fait, librement, le Serviteur de la miséricorde du Père.

3. Thérèse nous décrit le mouvement de son cœur. Elle ne s'élève pas orgueilleusement vers Dieu. Elle s'élance humblement et amoureux vers la dernière place, là où il n'y a plus que la misère humaine embrassée par la miséricorde du Père. Elle s'identifie au publicain et à la Madeleine. L'Innocente s'identifie à la Pécheresse et elle nous révèle par-là qu'elle est devenue une parfaite épouse de Celui qui, étant l'Innocent par excellence, s'est identifié aux pécheurs jusqu'à être « *fait péché pour nous* », comme le dit saint Paul (2 Co 5,21). Thérèse nous enseigne que la seule manière d'accueillir cette miséricorde - et par-là, de reconnaître cet Amour qui est Dieu - c'est de demeurer dans une petitesse qui permet à l'Amour miséricordieux de se déployer totalement en tant que tel.

4. La miséricorde est un élan qui vise le point le plus bas et remonte de là vers le point le plus élevé. Issue du Cœur du Père éternel, elle s'élance comme un géant vers le plus misérable des pécheurs afin de revenir avec lui vers les hauteurs inaccessibles de l'Amour éternel du Père. Comme la Pécheresse, l'Innocente descend toujours davantage dans sa petitesse, sa pauvreté, son néant. Elle épouse fidèlement la courbe descendante de l'humilité. En même temps, elle ne cesse de s'élancer avec une audace pleine d'amour vers Jésus en qui elle touche et le néant de la créature et l'élévation du Créateur.

5. L'Immaculée est appelée à une maternité universelle dans l'Esprit selon l'ordre de la grâce miséricordieuse du Père. Elle est Reine de Miséricorde. Et c'est bien normal, car elle est et demeure la Mère de la Miséricorde incarnée en son Fils Jésus. Pour tous les pauvres pécheurs, l'Immaculée est une sœur très aimante, mais surtout une mère pleine de miséricorde. Toute grâce de pardon nous advient en dépendance d'elle. Du pécheur, et surtout du plus grand, Marie est immédiatement proche. Et ce n'est pas simple sentimentalisme qui s'attendrirait devant sa figure maternelle. Du fait même de son Immaculée Conception, la Sainte Vierge se trouve à la tête de l'ordre de la miséricorde. Ses frères et sœurs pécheurs lui sont confiés d'une manière très particulière, proprement maternelle.